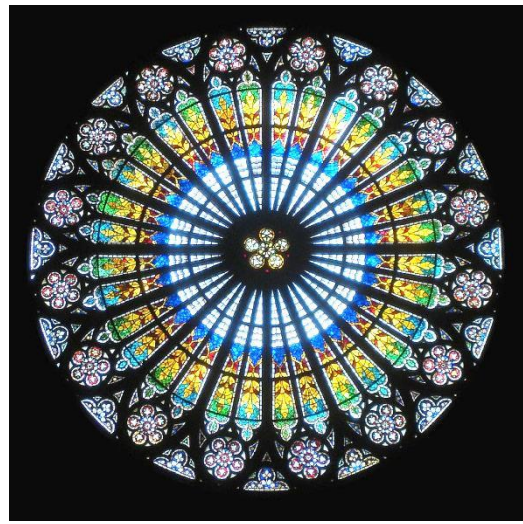


Culte du souvenir  
Prédication du 26 novembre 2017  
**Nos vies dans une rosace de cathédrale**



Dans une cathédrale, il suffit d'observer les touristes : l'on peut rester longtemps en méditation devant une rosace qui filtre avec magie la lumière du jour et la colore différemment selon les heures de la journée. Quand vous contemplez cette rosace, celle de la cathédrale de Strasbourg, que nous avons mises sur l'invitation et sur la feuille de culte, quelle est votre impression ?

Mon regard est attiré vers le centre, lumineux et coloré, qui peut faire penser au cœur d'une fleur, joyau étincelant, ou au moyeu d'une roue, point immobile qui permet le mouvement.

Mais aussitôt et simultanément mon regard est happé vers l'extérieur, vers la lumière ; vers les 32 rayons d'abord blancs, puis bleus, puis rouges, puis colorés comme notre Terre, et ces rayons vont s'épanouir en ces fleurs de la bordure, dont les motifs, rappellent en plus sophistiqué le motif du centre – et ce rappel renvoie le regard au milieu de la rosace...

Et c'est comme une pulsation du regard ; vers l'intérieur, au centre de soi, vers les profondeurs de l'être, obscures car inconnues et lumineuses car habitées de la Présence divine, et vers l'extérieur, vers ce que nous manifestons de nous, vers les autres, vers le monde... Et le point le plus intérieur, le plus au centre, nourrit les épanouissements les plus extérieurs, les plus accomplis. Et l'extérieur se simplifie quand il arrive à l'intérieur- et cette simplification a quelque chose de reposant : que c'est bon d'aller à l'essentiel dans la simplicité... cela nourrit les forces vives – et appelle à repartir vers l'extérieur...

Oui, cette rosace fait voyager notre regard, notre regard qui va vers l'intérieur, mouvement d'intériorisation, et est appelé vers l'extérieur dans un mouvement d'expansion, et ce double mouvement est un mouvement de pulsation, comme un cœur qui bat, comme le cœur qui fait battre notre monde, comme la respiration où l'on inspire et expire. C'est le mouvement de la vie : celle de nos existences, celle de l'univers...

Le symbolisme de ce double mouvement est si parlant que de très nombreuses traditions utilisent le motif de la roue, de la fleur, pour parler de l'aspiration à la perfection, de la réconciliation des contraires...Ainsi il existe de nombreuses parentés dans l'effet provoqué par les mandalas et les rosaces...

Le message biblique nous suggère lui aussi ce double mouvement et de sa dynamique - nous allons entendre deux textes bibliques qui parlent de cela - de se retirer dans l'intimité- de s'ouvrir dans l'accueil...

**Lectures : Esaïe 54, 2-3 ; Evangile selon Marc 6, 30-32**

L'appel à donner de l'espace à sa vie, l'appel à accueillir largement, à être extensible comme une tente où il fait bon venir prendre repos. Ceux qui ont le cœur large, qui ouvrent leur maison, trouvent bénédiction et joie multipliée... Et l'appel à se retirer pour prier, pour se recentrer, seul avec Dieu, dans le silence, loin de tout ce qui peut agiter et remuer nos existences...

Mais comment cela se joue-t-il dans nos existences, et notamment dans ces moments forts et ritualisés que sont le baptême, le mariage, le deuil ?

**L'image de la rosace me parle lorsque je pense au baptême...** On peut voir dans le centre de la rosace le mystère du Dieu Créateur, la lumière blanche indique la force, la puissance, l'énergie de l'acte créateur (un peu comme si les artistes du Moyen Age avaient déjà pressenti le « big bang originel » !) qui ensuite se déploie dans les différentes couleurs et la complexité des formes de la vie.

Par l'émerveillement devant un enfant nouveau-né, nous sommes renvoyés au mystère de la Création qui se perpétue à travers cette nouvelle vie qui apparaît ! Même le cœur le plus fermé ne peut qu'être ému au plus intime par ce miracle de la naissance ! Par le baptême, nous reconnaissons que ce n'est pas nous qui créons la vie, mais qu'elle est un don qui nous vient d'ailleurs, de la Puissance divine créatrice. Nous reconnaissons que nos enfants ne nous appartiennent pas, mais qu'ils nous sont en quelque sorte confiés. Nous le reconnaissons et nous en sommes reconnaissants ... Nous confions donc l'enfant à cette Puissance de bénédiction. C'est le recentrement...

Mais cette lumière se diffuse dans toutes les couleurs et les formes de la vie. C'est l'invitation à s'épanouir, à découvrir son autonomie et sa singularité, à vivre sa propre vie que nul ne peut vivre à notre place dans la grande mosaïque de l'humanité. Et ne sommes-nous pas tous appelés, c'est la vie baptismale, à refléter un peu de la lumière divine par toute notre personnalité ?

**L'image de la rosace me parle lorsque je pense au mariage :** dans un couple, il y a toujours besoin de ce double mouvement : aspiration à l'intimité, à se retrouver au cœur de ce qui fait de cette union un lieu unique, où l'on peut être accueilli, respecté, où l'on peut avoir confiance, et instaurer un échange ressourçant... et cette aspiration est à cultiver, à poursuivre, à retrouver encore et toujours si elle venait à s'étioler...

Et le besoin de ne pas rester enclavé, emmuré dans un entre-soi à deux. Il est des sociétés dans lesquelles le couple est de toute façon inscrit dans un environnement plus large. Chez nous, aujourd'hui où le couple et la famille, sont d'abord un refuge contre la dureté de la vie, il peut être important et précieux de se souvenir de cet appel à garder le sens de l'ouverture et de l'accueil... ce peut être dans l'hospitalité dans des amitiés profondes et importantes, ou l'investissement dans un projet commun, dans des enfants que l'on aide à grandir...

Temps pour être soi – temps pour être entre soi ; temps pour s'ouvrir plus largement – à l'autre, aux autres. Ces dimensions évoquent les diverses formes de l'amour, présentes dans un mariage - et dans les lectures de textes bibliques souvent entendus ces jours-là : il y a l'amour-amoureux, comme le chante le Cantique des cantiques, et l'amour altruiste généreux, auquel nous invitent les conseils communautaires des épîtres – avec l'hymne à l'amour de Paul ou les appels à se soutenir les uns les autres.

Amour-amoureux, amour généreux, tous deux trouvent leur source et leur ressourcement en Dieu – tous deux donnent à un mariage sa pulsation de vie et de beauté.

**La contemplation de la rosace peut aussi nous être d'une grande consolation lorsque nous perdons un être cher...** Si dans le baptême, nous pensons plus au mouvement de déploiement de la vie, lorsque nous sommes confrontés à la mort, nous pouvons plutôt suivre le cheminement inverse de retour vers le Centre. Lors d'un service funèbre, nous prenons le temps d'évoquer le souvenir de la

personne disparue, afin de rendre grâces à Dieu pour tout ce que cet être unique nous a donné et transmis. Nous nous souvenons de toutes les couleurs de cette existence, des couleurs lumineuses avec tous les moments de joie et de bonheurs, des couleurs plus sombres lorsqu'il a fallu affronter des épreuves... Ce rappel au terme de la vie permet de reconstituer un sens à tout ce qui a été vécu, en intégrant tous les événements.

Tout est alors récapitulé devant Dieu, et confié à Sa Lumière. C'est le sens de la « remise à Dieu » de nos cultes d'adieu. Comme si nous refaisons le chemin vers le Centre originel de toute vie, vers ces rayons blancs d'où tout est sorti et vers lesquels tout retourne. Il y a là une confiance fondamentale, au-delà de tout mot et de toute représentation, nous ne pouvons-nous représenter l'au-delà, et il est assez vain de spéculer là-dessus, nous confions simplement ceux qui nous sont chers au Dieu Créateur dans l'espérance que Sa Puissance créatrice est plus forte que la mort... C'est le sens de la résurrection...comme nouvelle création ! D'ailleurs le blanc de cette lumière originelle n'est-elle pas aussi la couleur de Pâques ?

Alors, avec le poète François Cheng, nous pouvons exprimer ainsi ce mystère en contemplant la rosace :

*La mort n'est point notre issue / Car plus grand que nous / Est notre désir, lequel rejoint  
Celui du Commencement / Désir de vie.*

*MC et*

*DR*